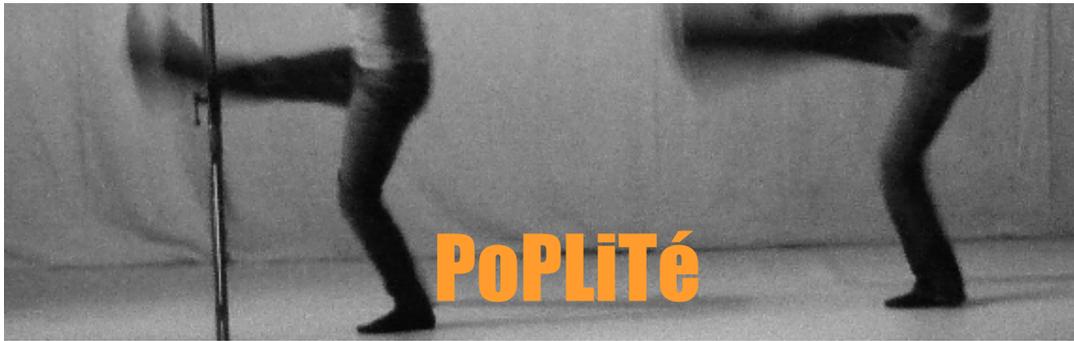




Bla Bla Bla



PoPLiÉ 2009



... a été créée en mai 2003, d'abord en tant que collectif, puis en 2007 PoPLiTé devient une compagnie dirigée par Sandrine Sauron, danseuse - chorégraphe.

Elle a pour objectif la création contemporaine, avec tout ce que cela implique création de spectacles, actions de sensibilisation.

Elle se consacre à développer une recherche artistique s'ouvrant à la fois sur **la danse, la théâtralisation et la performance** ; des situations de vie quotidienne pour en faire de l'extraordinaire, partir de l'action pour aller au mouvement.

La démarche générale de PoPLiTé est de questionner la **notion d'identité et ses failles**, proposer une forme de danse non virtuose ou technique mais sensible ; mettant en avant les singularités corporelles et émotionnelles des interprètes.

Elle mène également depuis plusieurs années un travail de sensibilisation en danse contemporaine auprès de différents publics dans la région Auvergne.

Bla Bla Bla

conception et chorégraphie :	sandrine sauron
interprétation :	sandrine sauron françoise trognée fanny bueb
création lumières :	hervé georjon
création musique et jeu :	françois arbon
avec la participation :	lucie lesimple isabelle wattenne sophie contal cécile mièle catherine fargeix
scénographie et costumes :	sandrine sauron





426

Bla Bla Bla expose des **individualités** dans un contexte de **dépersonnalisation**.

Cette création dénonce et défie les **stéréotypes** imposés par la **standardisation** ; s'interroge sur la place du corps dans notre société, et notamment sur sa **marchandisation**, l'esprit de **compétition** véhiculé par la publicité, la télévision...

Comment des corps rendus identiques peuvent devenir différents ?

Par inadaptation ou dérapage incontrôlé ? Par volonté / inattention ?

Comment trouver sa place ? s'affirmer ou s'abandonner ?

Il s'agit de la conquête et du surgissement de la singularité dans la spirale infernale de l'uniformité.

Il ne s'agit pas seulement de rabâcher la beauté de la différence, de reprendre le contrôle, de prendre une place. Il est aussi question de **l'ambiguïté** de dénoncer des clichés en les utilisant, de laisser transparaître la cruauté et la violence sous la bienveillance et la tendresse, le cynisme sous l'autodérision ; par les contrastes et les nuances, **dérouter le regard, décaler le discours...** donner la parole au corps, dans le mouvement et l'immobilité, l'action et l'état, en pleine lumière comme dans la pénombre, en avant-scène comme à l'arrière plan...

Elles sont 2, dans la pénombre, enveloppées d'une nappe sonore lancinante. Une lumière clinique révèle ces silhouettes indéfinies claustrées dans une boîte blanche, oppressante.

Elles s'animent des mêmes mouvements minimalistes, inexpressives, troublantes de ressemblances. Rien ne les distingue dans leur mimétisme parfaitement synchronisé. Elles ne s'appartiennent pas ; ce sont les marionnettes d'un son, d'un souffle, désincarnées. Aimantés par leurs micros, leurs corps disent le confinement, l'automatisme des gestes quotidiens, l'impassibilité et l'épuisement à répéter le semblable. La tension augmente, dérègle la mécanique, laisse filtrer des brides d'énergie contenue. Les mouvements se décalent, s'accumulent, prennent de l'ampleur, explorent le territoire, l'explorent.

Elles se déchainent, se débarrassent des oripeaux de leur asservissement...

Elle est 1, celle qui réglait sur son souffle le rythme des autres.

Elle se laisse étourdir, jusqu'à l'engourdissement qui la prive de la maîtrise de son corps, le livrant à la manipulation, forcée de s'absenter d'elle-même, dans un conflit qui la désarticule, tel un automate détraqué.

Elle se dédouble en ombres dévorantes, sous les regards des spectateurs dont elle finit par prendre conscience, regardant les regardeurs, les interrogeant, les invitant à rejoindre la scène de sa transformation, de son questionnement...

Elles sont 7, livrant et affirmant leur présence.

Elles sont ensemble, solidaires dans une action commune volontaire.

Elles refusent d'être confondues dans une uniformité imposée et sclérosante. Elles sont volontaires pour être jaugées, en compétition pour être choisies. Perdant leur aplomb, 6 sont éliminées ; il n'en reste plus qu'une...

Elle est 1, la dernière à avoir résisté. Mais, son corps la trahit, l'embarrasse. Elle le teste, l'éprouve, s'en accommode, le dompte, le redécouvre, se le réapproprie, réjouie et fière, de plus en plus, trop pour qu'on la laisse faire...

Elles sont 3, exhibant leurs sourires, séductrices, racoleuses. La rivalité s'empare d'elle, les submerge, enflamme leurs égos. Leur sourires s'exagèrent, se crispent, grimacent. L'agressivité monte en elles, jusqu'à se lancer dans le combat concret des corps, grotesque...

Bla Bla Bla

durée : 55 minutes

public : à partir de 12 ans

conditions techniques :

- dimensions minimales du plateaux : 6m de profondeur - 7 m de largeur
- sol : tapis de danse blanc
- équipement lumières avec jeu (fiche technique sur demande)

Fiches techniques sur demande



DANSE ■ La dernière création de PoPLITé, hier soir, aux Trois Coquins

De l'uniformité naît la singularité

Pas de bla bla dans Bla Bla Bla, dernière création de PoPLITé, hier soir, à la Cour des Trois Coquins.

Sandrine Sauron a pensé cette pièce de près d'une heure autour de la standardisation et de la conquête de la singularité. Et elle n'y va pas par quatre chemins : deux danseuses identiques, de dos, qui commencent à faire les mêmes gestes, un musicien à la guitare devant un ensemble de boîtes à rythmes et autres claviers. Et elle, sur le côté de la scène, poussant des souffles au micro en alternance avec une guitare.



PERFORMANCE. Trois femmes en live. PHOTO DOMINIQUE PARAT.

Dépersonnalisation en voie de régression

Étrange et dès le début assez pénétrant, tant le propos est clair : dépersonnalisation en voie de régression. On guette les gestes des danseuses, on épie le décalage subtil. Et il arrive, sans crier gare, un geste ne suit plus systématiquement l'autre.

Une danse très physique, qui va tourner à la performance entre les trois femmes. Les deux premières ôteront tous les signes extérieurs d'uniformité : les perruques voleront et les pantalons ou chemisiers tomberont.

La danse va aller de pair en se désynchronisant ! Immédiateté, proximité et paroxysme feront le reste.

Alors que la souffleuse du début se mue en un robot déréglé aux relents fortement humains. Étonnants pas avant l'arrivée de quatre autres : sept femmes en culotte et soutien-gorge, face au public. Avec des numéros qui vont vite disparaître et les femmes tomber. Le tout se terminant en match de catch féminin avec une fanfare,

dans un joyeux brouhaha. C'est fort, sans décor, rien que des corps. Pour une danse à la fois heurtée et expressive. ■

Jacques Testud

jacques.testud@centrefrance.com

Plus. BLA BLA BLA sera redansé le jeudi 11 février, à 21 heures, à la Cour des Trois Coquins, rue Agrippa d'Aubigné à Clermont, dans le cadre de Zoocoum#1. Renseignements au 06.15.32.53.75. www.zoocoum.com

PoPLiTe

8 place Bergson
63 000 Clermont-Fd

ciepoplite@sfr.fr

Chorégraphe

Sandrine SAURON
06 28 05 26 67

Chargées de Production et de Diffusion

Morgann KERMARREC
06 22 91 92 39
morgann.kermarrec@gmail.com

Charlotte CARIOU
06 64 98 14 31
cha.cariou@gmail.com

Ce projet est soutenu par la DRAC Auvergne, le Conseil Général du Puy de Dôme, la Ville de Clermont-Ferrand

Coproduction : Les Abattoirs - Riom (63)

Résidences : Animatis - Ville d'Issoire / le Service Université Culture - Clermont-Fd / la Cour des 3 Coquins - Clermont-Fd / les Abattoirs.

